Première année | N° 20 | Dimanche 15 janvier 1865

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé:
A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ

CHARITÉ  VÉRITÉ

Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu:
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ALEXANDRE DUMAS EST-IL SPIRITE?

(Suite et fin.)

Plus loin, le romancier nous conduit à Paris où il entre en relations avec Louis de Franchi, frère jumeau de Lucien qu'il a laissé en Corse, à Sullacaro. Après avoir raconté les causes d'un duel entre Louis et un autre personnage, Alexandre Dumas nous fait assister à une conversation entre lui et le jeune Corse, quelques heures avant le duel, et le jeune homme lui raconte qu'il a eu dans la nuit une vision lui prédisant qu'il serait tué à neuf heures dix minutes.

— Mon frère ne vous a-t-il pas raconté, demanda en souriant Louis, que les mâles de notre famille jouissent d'un singulier privilége?

— C'est vrai, répondis-je, en frissonnant malgré moi; il m'a parlé d'apparitions.

— C'est cela. Eh bien! mon père m'est apparu cette nuit; c'est pour cela que vous m'avez trouvé si pâle; la vue des morts pâlit les vivants.

Je le regardai avec un étonnement qui n'était point exempt de terreur.

— Vous avez vu votre père cette nuit, dites-vous? Et il vous a parlé?

— Oui, il m'a annoncé ma mort.

— C'était quelque rêve terrible, dis-je.

— C'était une terrible réalité.

— Vous dormiez?

— Je veillais... Ne croyez-vous pas qu'un père puisse visiter son fils?

— Je baissai la tête, car, au fond du cœur, moi-même je croyais à cette possibilité.

— Comment cela s'est-il passé? demandai-je.

— Oh! mon Dieu, de la façon la plus simple et la plus naturelle : je lisais en attendant mon père, car je savais que si je courais quelque danger mon père m'apparaîtrait, lorsqu'à minuit ma lampe a pâli d'elle-même, la porte s'est ouverte lentement, et mon père a paru.

— Mais comment? demandai-je.

— Mais, comme de son vivant; vêtu de l'habit qu'il portait habituellement; seulement il était très pâle et ses yeux étaient sans regard. Alors, il s'approcha lentement de mon lit. Je me soulevai sur le coude. — Soyez le bienvenu, mon père, lui dis-je. — Il s'approcha de moi, me regarda fixement, et il me sembla que cet œil atone s'animait par la force du sentiment paternel.

— Continuez... C'est terrible!...

— Alors, ses lèvres remuèrent, et, chose étrange, quoique ses paroles ne produisissent aucun son, je les entendais retentir audedans de moi-même, distinctes et vibrantes comme un écho : « Pense à Dieu, mon fils, me dit-il! »

— Je serai donc tué dans ce duel? demandai-je.

Je vis deux larmes couler de ses yeux sans regard sur le visage pâle du spectre.

— Et à quelle heure?

Il tourna le doigt vers la pendule, je suivis la direction indiquée. La pendule marquait neuf heures dix minutes.

— C'est bien, mon père, répondis-je alors. Que la volonté de Dieu soit faite. Je quitte ma mère, c'est vrai, mais pour vous rejoindre, vous.

Alors un pâle sourire passa sur ses lèvres, et me faisant un signe d'adieu, il s'éloigna.

La porte s'ouvrit d'elle-même devant lui... il disparut et la porte se referma. »

La suite du récit nous apprend que les événements s'accomplirent exactement selon la prédiction. Louis tombait frappé d'une balle mortelle à neuf heures dix minutes, heure fixée par l'apparition de l'Esprit de son père.

Au même moment, Lucien éprouvait à trois cents lieues du théâtre de cet événement, la sensation du coup qui venait d'enlever la vie à son frère qui lui apparut en lui donnant tous les détails du duel, lui indiquant la place même où il était tombé mort, place que Lucien reconnut parfaitement et qu'il fit reconnaître à Alexandre Dumas lui-même, qui avait été témoin du duel.

Nous engageons nos lecteurs à lire cet ouvrage qui contient des détails circonstanciés sur des faits que le Spiritisme seul explique, faits qui fourmillent dans ce récit que nous ne pouvons rapporter en entier.

Ce que nous tenions à faire ressortir ici, c'est surtout le fait de

médiumnité produit par Alexandre Dumas lui-même, et détaillé minutieusement pour témoigner de sa sincérité. Ce fait est d'autant plus remarquable, nous le répétons, qu'il se passait, ainsi que ceux relatifs aux deux frères Louis et Lucien de Franchi, à une époque où il n'était pas question encore du Spiritisme.

C'est donc avec raison que nous pouvons dire qu'Alexandre Dumas a été médium. Et c'est pourquoi nous demandons aujourd'hui s'il est spirite et non plus médium inconscient. S'il eût vécu du temps de Marie Alacoque, aussi heureux qu'elle, il eût été revêtu des honneurs de la canonisation.

A. Lefraise.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur et très cher frère en Dieu.

Je viens vous faire part d'un phénomène spirite que ma mère, médium voyant, et moi avons eu, il y a peu de temps, le bonheur de constater.

Pourquoi taire et tenir enveloppés de mystère les faits spirites qui se produisent parmi les adeptes de la nouvelle doctrine, eux qui ont reçu la mission de les divulguer? Dieu ne nous donne-t-il pas *toutes choses*, afin qu'à notre tour nous en fassions part à nos frères? Et, si je ne me trompe, Monsieur le Rédacteur, n'est-ce pas accomplir, dans un de ses beaux aspects, la Charité, qui est la base du Spiritisme dans l'ordre moral, que de mettre en lumière les faits qui viennent sanctionner la Vérité de notre chère doctrine de sainte révélation?

D'ailleurs, le Christ n'a-t-il pas dit : « Ce que vous avez reçu dans le creux de l'oreille, criez-le sur les toits. » On pourra peut-être nous taxer d'avoir pour mobile de chercher à puiser des éléments pour notre vanité, en mettant en relief ce que j'appelle des grâces spéciales du Très-Haut. Mais, en vérité, quels singuliers moyens de se créer des auxiliaires pour élever un monument à sa vanité que ceux qui doivent au contraire exciter infailliblement la pitié ou la verve railleuse des Esprits forts, qui composent encore la majorité de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Mais, somme toute, qu'importe le témoignage des hommes quand on a pour soi celui de sa conscience! Ce n'est point, comme le disait saint Paul, en recherchant la flatterie du monde, que se révèle le vrai serviteur du Christ. « Fais ce que dois dans l'accomplissement de la tâche spirite, et arrive que pourra sur le compte de mon amour-propre! » Telle est ma devise partagée par tous ceux qui sont mus par un véritable zèle au profit de la cause sainte.

Quand on est sincèrement spirite, on ne doit pas craindre de l'avouer. En faire mystère, c'est déserter le drapeau, c'est pis encore : c'est humilier sa foi!

J'arrive au fait que je vais rapporter brièvement, Monsieur le Rédacteur, laissant au bon Esprit qui, avec la permission de Dieu, en a été l'auteur, le soin de le développer, en transcrivant telle qu'elle la communication qu'il a faite à ce sujet après s'être manifesté visiblement; il s'agit d'un phénomène d'apport accompli par l'Esprit de ma grand'mère, Marie Duthil, qui l'explique elle-même dans la communication qui suit :

« Ah! de quelle tristesse mon âme est remplie en voyant qu'avec la grande et précieuse faveur que Dieu vous a accordée, vous vous mettez si rarement en rapport avec moi, avec moi pauvre affligée! Ah! s'il vous plaît, ne me négligez pas tant. Soyez plus souvent auprès de Dieu les intercesseurs de mon âme souffrante; car, si le Très-Haut a permis que j'accomplisse ce phénomène, *de vous apporter* la bague qui avait été ensevelie avec mon corps dans la poussière du tombeau, cela n'a point été en vain. Vous le savez, tout a un but. Or, ce fait a eu lieu pour vous témoigner à tous, mes chers amis, mon attachement et ma vive affection; mais en particulier, à ta mère, cher petit fils, à celle qui pendant ma vie terrestre a tant enduré de souffrances à cause de moi; à celle qui m'a prodigué, avec la plus vive tendresse, les soins qu'une mère a pour son enfant; car j'étais devenue tout-à-fait enfant, sur le déclin de ma dernière existence corporelle.

« Oh! mes amis, ne doutez pas de la réalité de ma présence au milieu de vous, ainsi que de la certitude que c'est bien moi, Marie Duthil, votre sœur selon l'Esprit, moi, dont la parenté a été cimentée avec vous, par les liens du sang dans ma dernière existence, qui *vous ai apporté cette bague*, après l'avoir exhumée du cercueil dans lequel mon corps a été décomposé, pour vous témoigner (mais spécialement à ma belle-fille qui a eu pour moi un dévouement et une tendresse exemplaires, en soignant ma vieillesse caduque), pour vous témoigner, dis-je, l'expression de ma joie, de ma reconnaissance et de mon affection de mère, grand'mère et belle-mère, à vous tous mes bien-aimés, que j'ai quittés par le corps, mais non point par l'Esprit. Je suis toujours auprès de vous, quand le besoin s'en fait sentir; je me réjouis de vos joies; je souffre de vos douleurs; vos sentiments sont les miens : je vous aime enfin comme je vous aimais avant la séparation de mon corps.

Le médium : — Nous sommes bien sensibles, cher Esprit, aux bons sentiments que vous venez de nous exprimer; mais quant aux reproches que vous nous faites de ne pas vous appeler plus souvent auprès de nous pour nous entretenir par l'entremise de la médiumnité, permettez-moi de vous dire que, malgré le vif désir que nous aurions de donner suite à l'effusion de vos sentiments, nous ne le pouvons pas sans faire acte de témérité, d'imprudence et d'orgueil.

L'Esprit reprend : « Je viens de verser des larmes d'attendrissement aux paroles amicales et affectueuses que tu m'as adressées. Je sais qu'elles sont sincères; aussi je ne vous fais pas un crime de cette indifférence dont j'ai à tort parlé à votre adresse en commençant cet entretien. »

« On évoque les morts, sans doute, me dit mon ange gardien; mais il ne faut point, sans motif légitime, troubler le repos des âmes. Il faut de la prudence, de la circonspection alliées à une sincère et ardente charité. Hors ces moyens, le Spiritisme ne produit qu'erreurs, préjugés, déceptions et malheurs. C'est pourquoi, écoutant le conseil de mon ange gardien, loin de vous blâmer de ce que vous ne m'appelez pas souvent auprès de vous, je vous en félicite. — Attendez, attendez au contraire, sauf de très rares exceptions, que le besoin de l'évocation se fasse sentir pour remplir un pieux devoir de charité. N'usez jamais de cette précieuse faculté que Dieu vous a donnée que pour remplir un devoir Samaritain; ne la mettez jamais en pratique pour satisfaire votre curiosité ou votre orgueil, mais seulement pour votre progrès moral et celui de vos frères. »

« Des preuves! des preuves! dit-on généralement, et alors je croirai. Oh! que ceux-là sont à plaindre qui ne veulent croire qu'à ce qu'ils voient!

« Des preuves! des preuves!... oh! de grâce attendez que Dieu permette à vos Esprits protecteurs et sympathiques de vous en donner ainsi qu'il m'a permis à moi, pauvre Esprit souffrant, d'en fournir à ceux que j'ai quittés sur la terre, en retirant de mon tombeau pour *l'offrir à ceux que j'aime*, un objet qui, de mon vivant corporel faisait l'ornement de ma main.

« Des preuves! des preuves! mais de grâce modérez votre impatience. Essayez-vous d'abord à voir avec les yeux de la foi « qui soulève les montagnes » et c'est alors, seulement alors que Dieu vous accordera la faveur de recueillir des preuves certaines, matérielles de la présence au milieu de vous de vos amis ou parents que vous pleurez.

O ma bague!... douce image, tu es toujours à mon Esprit comme le symbole de la joie produite auprès de ceux que j'aime. Tu es l'attestation réelle de ma présence au milieu d'eux, pour rendre hommage à Dieu et au Spiritisme, sa glorieuse révélation. »

« Marie Duthil

« Folle jadis en son corps et aujourd'hui folle de joie et d'amour pour ceux avec qui Dieu m'avait liée sur la terre. »

Pour copie conforme,

Le médium : J. Guérin.

Villenave-de-Rions, novembre 1864.

La lettre qui précède de notre collaborateur et ami, M. Guérin, contient non-seulement l'affirmation d'un de ces phénomènes médianimiques qui se multiplient chaque jour, mais encore un enseignement plein de vérité, répété bien des fois par nos guides, à savoir : que toute évocation n'ayant pour but que la satisfaction d'un désir matériel, de l'amour propre ou de la curiosité, ne peut conduire qu'à un résultat fâcheux ou mystifiant tout au moins.

COMMUNICATIONS SPIRITES

—

ALLEZ ET INSTRUISEZ LES HOMMES

Médium : Mme Collignon.

« *Allez et instruisez les hommes.* » — Voilà les paroles que Jésus a dites à ses disciples lorsqu'il les envoya prêcher par toute la terre sa doctrine d'amour et de renoncement. Encore aujourd'hui, mes amis, il vous répète : Allez et instruisez les hommes. Car les hommes ont un grand besoin d'instruction. Nous obéissons, et nous faisons tous nos efforts pour vous faire entrer dans la voie du progrès où le Seigneur veut vous voir marcher ; mais vous aussi, mes frères, vous aussi, devez prendre votre part de ces paroles. A vous aussi, Jésus dit : Allez et instruisez les hommes.

Que chacun de vous, suivant ses forces, suivant ses ressources, partage ce qu'il a de science avec ses frères. Que chacun de vous aille instruire ceux qui savent moins que lui. Qu'il répande son instruction, si faible qu'elle soit ; qu'il partage ses connaissances avec *même* et *surtout* les petits enfants. Instruisez vos frères adultes dans la morale pratique. Instruisez les petits enfants dans la science de l'enfance. Donnez-leur, suivant vos moyens, cette instruction première qui prépare à de plus grands efforts. Surveillez bien surtout l'enfance pour la diriger, car de la première impulsion dépend souvent la vie entière. Ne dites jamais pour les enfants : *Plus tard, il est trop jeune*. Proportionnez à sa force la dose de travail ; proportionnez à son intelligence la dose d'instruction, mais fertilisez de bonne heure. Que la charrue et la herse passent *légèrement sur ces terres légères;* mais qu'elles y passent avec soin, afin d'empêcher les mauvaises herbes d'y germer.

Préparez les terres vierges pour que vos grains d'amour et de charité y puissent porter des fruits abondants quand l'heure de la récolte aura sonné, ne négligez jamais ces petites natures qui paraissent quelquefois si ingrates à la culture ; attachez-vous, au contraire, à développer celles qui promettent le moins, car vous aiderez des Esprits captifs à rompre leur chaîne. Ne négligez pas ces intelligences neuves, vous ne savez pas ce qu'est l'éducation du premier âge ; vous ne comprenez pas toujours le tort que peuvent faire de mauvais exemples, de mauvais conseils, de mauvais propos ! N'oubliez donc jamais, pères et mères de famille, que vous êtes responsables de l'avenir des Esprits qui vous sont confiés ; que vous serez comptables, autant et plus qu'eux peut-être, du mal qu'ils commettent, si ce mal a pris racine par votre négligence.

Et vous, amis, qui n'avez pas de famille qui vous soit propre, soyez les parents, les amis, les guides de tous ces pauvres petits êtres abandonnés à eux-mêmes ou livrés à de mauvais exemples. Faites tous vos efforts pour les éloigner du centre vicieux où ils peuvent se trouver. Appliquez-vous à développer leur cœur, leur esprit. Captivez leur affection et conduisez-les avec adresse hors des chemins pierreux où leurs petits pieds se heurteraient et se déchireraient.

Allez, mes amis, la charité de l'intelligence est une des plus nobles charités, car elle met souvent l'enfant à même de devenir un homme capable et digne de remplir noblement sa mission. Baissez-vous donc, mes frères, vers ces petits enfants qui vous tendent les bras ; ramassez-les dans votre cœur, et mettez-les à l'abri du contact des mauvaises passions. Le Seigneur vous en tiendra compte.

JOSEPH.

DU CULTE

Médium : Mme Collignon.

Le culte, mes bien-aimés, est l'hommage que la créature doit au Créateur dont elle a tout reçu, elle qui n'était rien qu'un atôme perdu dans l'immensité de la nature et que la volonté du Créateur a fait croître et grandir jusqu'au point où vous êtes ; il vous fera croître et grandir encore jusqu'à ce que, dépouillés des matières grossières qui composent votre enveloppe, vous puissiez vous rapprocher de son trône et entendre, sans trembler, sa voix formidable rendre le jugement.

Le culte n'est pas une formule vaine, circonscrite par les réglements humains et bornée à tel ou tel rituel : le culte de l'homme pour Dieu, c'est sa vie, sa vie entière. Le sacrifice que l'homme doit offrir au Seigneur, c'est son cœur purifié, immolé sur l'autel fraternel.

Spirites, qui que vous soyez, quelle que soit votre foi religieuse, votre foi en Dieu est *une* ; quelle que soit la forme de votre culte extérieur, votre culte est *un*.

Spirites, ne vous attachez point à de vains mots, à de vaines formes ; votre Dieu, votre maître lit dans vos cœurs, sonde vos reins et sait ce qu'il peut y avoir pour lui dans ces honneurs rendus aux yeux des hommes.

Allez dans vos temples, Spirites, quels qu'ils soient ; mais apportez-y l'amour de Dieu par dessus toutes choses ; l'amour du prochain plus que de vous-mêmes. Chrétiens, lorsque vous vous approchez de la table sainte, quelle que soit la manière dont vous pratiquiez la confession de vos fautes, confessez-vous devant Dieu, dans la sincérité de votre âme, et son pardon descendra sur vous. *(Il est compris que cette confession doit faire naître en nous la volonté inébranlable de ne plus commettre les fautes dont nous nous reconnaissons coupables ; car si, comptant sur l'indulgence que fait naître notre repentir, nous sommes prêts à recommencer demain ce dont nous demandons humblement pardon à Dieu aujourd'hui, sa longanimité s'épuisera et le châtiment n'en sera que plus sévère. Le repentir du passé n'a force et valeur qu'autant qu'il porte de bons fruits dans l'avenir).*

Quels que soient les emblèmes du repas sacré que Jésus prit avec ses apôtres, approchez-vous de la table sainte avec le sentiment du devoir que vous remplissez. Que votre esprit ne s'attache pas aux emblèmes matériels que touchent vos doigts ou qu'approchent vos lèvres ; que votre esprit s'élève et voie son Dieu, envoyant en mission près des hommes impurs, l'emblème de la pureté céleste, son Christ bien-aimé, pour leur apprendre la vie et la mort selon le Seigneur.

Voyez cet envoyé sublime, sacrifiant sa vie humanisée pour l'amour de vous ; abandonnant la céleste patrie pour s'abaisser à votre niveau ; se faisant pauvre et nu pour secourir votre pauvreté, couvrir votre nudité !

Spirites, ne vous attachez jamais aux formes, mais toujours au fond. Dieu n'est point le Dieu de la matière, la matière est pourriture, mais il est le Dieu de l'Esprit. L'Esprit est immortel.

Spirites, quel que soit votre culte, pratiquez-le dans la sincérité de votre cœur et il sera agréable au Seigneur ; et le pasteur qui appelle ses brebis étendra sur elles sa houlette bénie et les ramènera toutes au bercail et alors, alors seulement il n'y aura plus qu'un seul pasteur et qu'un seul troupeau.

La houlette du Pasteur c'est l'Amour et la Charité.

LAZARE.

Nota. — Nous devons remarquer que dans ces conseils, l'Esprit ne fait aucune allusion aux idées religieuses que certaines persensonnes attachent au nom de Jésus. Il nous le présente comme envoyé de Dieu pour donner aux hommes, quels qu'ils soient, les leçons pratiques d'amour, de dévouement, de charité qu'ils doivent suivre pour parvenir. Ces leçons s'adressent à tous les hommes : qu'ils soient chrétiens, israélites, musulmans, bouddhistes, etc., etc., ils n'en doivent pas moins pratiquer l'Amour et la Charité ; s'ils sondent la vie de Jésus sans arrière-pensée, sans parti pris, ils seront forcés de convenir, comme l'ont fait ses contemporains, quelqu'acharnés qu'ils fussent contre lui, qu'il est le Seul dans l'humanité dont la vie ait été aussi complétement exempte de blâme, aussi complétement un exemple de toutes les vertus.

PEUPLES, CROYEZ !

BORDEAUX. — Médium : Mme C.......

Peuples, écoutez la voix de vos frères, les Esprits, — Croyez !

Trop longtemps vous avez été sourds et aveugles ; le Spiritisme vient vous rendre la vue et l'ouïe. — Peuples, croyez !

Trop longtemps vous avez nié Dieu et l'âme ; les manifestations spirites viennent vous prouver qu'ils existent. — Peuples, croyez !

Trop longtemps vous avez vécu de la vie matérielle, vous avez attaché du prix à ses folles passions, à ses appétits sensuels qui vous abaissaient au niveau de la brute ; le Spiritisme vient donner à vos pensées l'élan sublime du sentiment vrai que vous devez à Dieu, qui vous a créés pour progresser et arriver à lui. — Peuples, croyez !

Trop longtemps vous avez été orgueilleux et égoïstes ; le MOI était votre devise et vous étiez inhumains et insensibles aux

souffrances de vos frères; prenez garde, ce sont les deux plaies les plus gangrenées de la société, et elle allait périr sans le Spiritisme. Ayez foi en sa doctrine. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez méconnu la loi d'Amour et de Charité; pourtant il y a dix-huit siècles qu'elle vous a été donnée par le divin Esprit qui est venu donner sa vie pour vous. Insensés, qui, à plaisir, avez retardé la marche du progrès, en ne pratiquant pas ses divins préceptes; maintenant que des milliers de voix viennent acclamer la vérité de ses divins préceptes, écoutez-les attentivement. — Peuples, croyez!

Trop longtemps l'obscurité que l'on faisait naître autour de vous a égaré vos pas dans les sentiers de l'indifférence et du scepticisme; mais désormais les Esprits vous feront voir clairement la bonne et la mauvaise route : si vous prenez la mauvaise, malheur à vous! Car la lumière va luire sur vous par le Spiritisme. — Peuples, croyez!

Trop longtemps on vous a tenus sous le joug; secouez-le, frères, la liberté de pensée et la liberté de conscience sont deux trésors que la puissance, la force, la persécution, les violences ne peuvent vous ravir; ne craignez rien, soyez spirites. — Peuples, croyez!

Trop longtemps on vous a effrayés par le lugubre tableau de la mort, des peines éternelles, du jugement dernier : ce sont de vaines menaces qui ne doivent jamais se réaliser; et les Esprits vous enseignent que Dieu ne vous a pas créés pour vous perdre. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez douté de la miséricorde infinie de Dieu; le Spiritisme vient vous la faire connaître : son bras s'appesantit sur vous de temps en temps, mais c'est pour vous sauver. Le Spiritisme vous donne la clef des mondes supérieurs et de l'harmonie céleste; il vous montre Dieu assis dans sa redoutable majesté et qui, dans sa bonté infinie, vous tend les bras et vous appelle à vous reposer dans son sein. Aimez-le, l'amour rapproche. — Peuples, croyez!

Peuples, croyez, car l'incrédulité vous perdrait. Dieu est bon, mais il se lasse; ne résistez pas à l'appel qu'il vous fait; soyez spirites. — Peuples, croyez!

Peuples, croyez; ne vous laissez abattre ni par la crainte du ridicule, ni par les railleries, le sarcasme et l'injure; les rieurs n'auront pas toujours envie de rire, et l'ange de la délivrance qui viendra poser ses lèvres sur leurs lèvres décolorées, les fauchera comme de l'herbe pour les envoyer devant leur juge. Ils expieront cruellement et ils revivront, car la réincarnation qu'ils rejettent est la clef de voûte de l'édifice. Spirites, sachez que nous devons mourir et renaître pour progresser.

Croyez à la réincarnation des âmes, comme l'œuvre sublime de la loi d'expiation. Croyez au Spiritisme et à ses sublimes enseignements. — Peuples, soyez spirites, croyez!

Byron.

L'Évocateur. — Esprit de Byron, merci des hauts et sublimes enseignements que, dans l'accomplissement de votre mission spirite, vous venez de nous donner.

L'Esprit. — J'obéis à notre maître : — Croyez!

LES FLEURS D'OUTRE-TOMBE

Paris. — **Médium : M. RUL.**

Vous m'appelez, et en souvenir de ce jour qui porte mon nom, vous me fêtez; ces fleurs, symbole d'amour, me font plaisir. Je vous remercie de votre attention et j'en apprécie la délicatesse.

Je vais vous parler des devoirs des spirites. Le vrai spirite doit être meilleur que les autres hommes, modeste, indulgent pour les autres; sévère pour lui-même, charitable en donnant aux pauvres, en éclairant ses frères encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, charitable en se préservant avec le plus grand soin de tous sentiments d'envie, d'orgueil ou de jalousie. Il doit applaudir aux succès d'un ami et d'un rival, même d'un ennemi, comme il applaudirait à ses propres triomphes. Il doit être humble devant les petits autant et plus que devant les grands. Il ne doit pas s'enorgueillir de son mérite, car le meilleur parmi nous est encore bien imparfait. Il doit progresser chaque jour pour être meilleur le lendemain qu'il ne l'était la veille. Il doit profiter des enseignements des bons Esprits, et se les appliquer plutôt qu'à son prochain. A ces conditions, il peut se dire spirite.

Vous m'avez reçu au milieu des fleurs écloses sur terre, mais leur parfum, quelque suave qu'il soit, passera; leur éclat, quelque vif qu'il soit, s'éclipsera. Je vous donne en échange des fleurs d'outre-tombe. Celles-ci ne se faneront pas, ne vous enivreront pas; plus vous les respirerez et plus vous vous sentirez fortifié dans votre foi, dans l'amour de votre Dieu qui récompense toujours ses enfants qui suivent sa loi d'amour et de charité, comme il punit le méchant et l'orgueilleux. Je viendrai quelquefois vous donner mes enseignements et je vous remercie de cette sympathie si chaleureuse que vous éprouvez pour moi.

Saint-Augustin.

LA LUCE

GIORNALE DELLO SPIRITISMO, IN BOLOGNA

Encore une bonne nouvelle pour le Spiritisme.

En même temps que la Cour de Rome, par son encyclique, lançait dans le monde la dernière lueur d'une lampe qui s'éteint, à quelques lieues de là, à Bologne, démembrement récent des Etats pontificaux, s'allume un phare nouveau, un journal spirite. Après avoir été arrachée au gouvernement temporel de l'Eglise, cette ville hospitalière aux sciences et aux arts, aspire aussi à sortir des ténèbres qui l'obscurcissent encore spirituellement. C'est dans ce but que *la Luce* (la Lumière), *journal du Spiritisme à Bologne*, va faire son apparition, nous annonce-t-on, dans le courant de ce mois.

Etait-ce un pressentiment qui nous faisait dire, dans notre revue de 1864 (dernier numéro du *Sauveur des Peuples*), que peut-être même il existait quelque groupe spirite tout près du Vatican; franchement, nous ne croyions pas frapper si juste.

Nous faisons des vœux pour que ce nouvel organe, en apportant un utile concours à la doctrine régénératrice, devienne prospère. C'est dans cet espoir que nous l'encourageons par ce mot biblique : *Fiat lux!*

Bordeaux. — Imprimerie A.-R. Chaynes, cours d'Aquitaine, 57.